

Depuis 1637, l'Ecu de Genève est qualifié d'Ecu-Patagon; il valait 8 florins 4 sols; l'année suivante le thaler et l'Ecu-Patagon sont taxés tous deux à 8 florins 6 sols; en 1640 le dernier valait 9 florins; 9 florins 4 sols en 1643 et 44; 9 florins 6 sols en 1647; depuis 1651 jusqu'à 1676, sa valeur fut cotée à 10 florins. Ces écus portent la Clef et l'Aigle au cimier moderne, avec l'aigle impériale au revers. Haller cite un écu sans date, portant ces empreintes et se rapportant probablement au même temps. Les dates d'émission connues sont: 1603, 12, 20, 21, 22, 23, 25, 27, 28, 30, 35, 38, 40, 41, 42, 52, 57 et 1659. Dans les années 1721, 22 et 23, l'on émit des Ecus-Patagons valant 10 florins 6 sols, soit 3 livres courantes; ces écus, frappés au nombre de 112.396, portent comme les précédents la Clef et l'Aigle impériale.

On sait que Genève, qui fut jusqu'à la Réformation ville à la fois impériale et épiscopale, porte pour armoiries la moitié des armes impériales, l'aigle double, et la moitié des armes épiscopales, les deux clefs de saint Pierre.

Une autre note de l'*Armorial genevois* dit :

Ecu patagon. — L'ordonnance de 1623 fixe la valeur de cet écu à 8 florins. On connaît deux variantes frappées sans millésime, l'une sans signature et l'autre avec la lettre G à la fin de la légende du revers. Le patagon de 1622 est qualifié de Rixdale de Genève dans l'ordonnance et instruction pour les changeurs publiée à Anvers en 1633, et dans laquelle se trouve la gravure de cet écu.

Le *Journal de Genève* rappelle que Tœpffer a parlé des écus patagons dans un de ses charmants albums de caricatures, le *Docteur Festus*. On lit, en effet, sous un dessin cette légende :

Trois pêcheurs ayant pêché les trois perruques des trois astronomes Guignard, Lunard et Nébulard, s'en vont les vendre à Fauras le Botaniste, qui leur en donne deux écus patagons; Fauras les revend pour douze écus patagons au conservateur des Musées royaux, qui, trouvant que c'était trois magnifiques crustacés non encore classés, en enrichit le Musée, où ils font l'admiration des étrangers de marque.

Voici enfin un couplet d'une vieille chanson genevoise :

Les galants cherchent femme et courent la maison;
S'asseyent sur le coffre et donnent du talon;
Si le coffre ne sonne, les amoureux s'en vont;
Ce n'est pas dans ce coffre que les pistoles sont!
Y'en a là-haut un autre plein d'écus patagons!

Quant à l'étymologie du mot *patagon*, elle est controversée. Nous avons donné celle de Larousse, qui le tire de l'arabe. Littré le dérive de *patac* ou *patard*, sorte de monnaie; et au mot *patard*, il donne: wallon, *patâr*, *pataâr*; provençal, *patac* (texte du xv^e siècle); italien, *patacco*, *patacca*; bas-latin, *patacus*, *patarus*, *patardus*. Du reste, ajoute-t-il, origine inconnue. Le Dictionnaire Général donne à *patard*: emprunté avec substitution de suffixe du provençal *patac*, lequel se rattache à l'espagnol *pataca*, d'origine arabe.

§

Les « Festpiele » Mozart et Wagner, à Munich, auront de nouveau lieu en 1908. On donnera deux fois le *Mariage du Figaro* (1^{er} et 6 août); deux fois *Don Juan* (3 et 8 août); *l'Enlèvement du Sérail* le 4 août; *Così fan tutte* le 9 août, au Théâtre de la Résidence. Au Théâtre Prince-Régent, trois fois les *Mattres chanteurs* (11, 24 août, 5 septembre); trois fois *Tristan* (13, 26 août, 7 septembre); deux fois *Tannhœuser* (15 août et 4 septembre); trois fois le *Ring*, les 17 et 28 août et le 9 septembre.